

convenable dans les ports du lac Ontario, des ports comme Hamilton et Toronto, vous devez retenir les eaux afin d'élever les niveaux. Afin de maintenir une profondeur convenable de l'eau dans le port de Montréal, vous devez laisser une quantité considérable d'eau descendre par la rivière parce que la seule manière de contrôler la profondeur à Montréal est d'avoir la rivière à sa pleine capacité. C'est comme une balançoire, ce qui est bon pour le lac Ontario est mauvais pour Montréal et inversement, particulièrement en temps de basses eaux. Par conséquent, la commission qui fait fonctionner ces barrages se trouve prise entre deux séries de conditions contradictoires. D'après l'étude des informations, il semble qu'ils essaient de satisfaire les deux séries de conditions qui sont pas mal incompatibles. C'est une situation ridicule, mais elle existe maintenant et a besoin d'être régularisée.

A mesure qu'on examine la situation dans son ensemble et les conditions comme celles que j'ai mentionnées, il est assez évident que ce dont nous avons besoin c'est une régularisation du système au complet. Nous avons déboursé des centaines de millions de dollars à aménager la voie maritime des Grands Lacs, la plus grande voie maritime au monde. Il y a plus de circulation en huit mois qui remonte la rivière Détroit, qui est à peu près le point central, qu'il y en a qui passe par les canaux de Panama et de Suez réunis. Nous avons la voie maritime la plus étendue au monde; cependant nous ne l'avons pas encore terminée. Nous l'avons érigée et puis nous nous sommes arrêtés et avons laissé la nature nous dicter les conditions suivant lesquelles nous pourrions l'utiliser. Mais la nature manque un peu de bonne volonté. Bien que nous souffrions de déperdition d'eau et de tous les maux qui l'accompagnent, s'il n'y a pas de changement dans les prochaines dix années, il y aura un haut niveau d'eau et nous ne pouvons rien faire d'autre qu'encaisser. Je crois que l'enjeu financier est trop grand dans cette affaire pour laisser les choses suivre leur cours.

J'aimerais porter à votre attention deux déclarations faites par des personnes que je tiens pour expertes en la matière. Je pourrais faire les mêmes déclarations moi-même, mais vous savez que nul n'est prophète en son pays. Quelquefois nous aimons entendre ce que d'autres ont à dire. Avec la permission du comité j'aimerais vous lire quelques-unes de ces déclarations. Elles sont plutôt courtes et, à mon avis, assez appropriées.

M. Norman F. Billings est le secrétaire exécutif adjoint de la Commission des ressources hydrauliques de Michigan. Lors de la conférence que j'ai mentionnée à East Lansing, il s'exprimait en ces termes:

«A moins d'imaginer et de construire des ouvrages régulateurs pour les lacs Michigan, Huron, Sainte-Claire et Erié, rien indique que les niveaux ne continueront pas à varier dans l'avenir comme ils l'ont fait par le passé. Bien que nous puissions espérer que les extrêmes que nous avons connus jusqu'à maintenant, tant les plus élevés que les plus bas, marquent des junctifs que ne pourra atteindre toute déviation future, il n'y a rien pour entretenir cet espoir.

Malheureusement, absolument rien assure que le pire n'est pas à venir. Les pires combinaisons pourraient se produire parmi les extrêmes déjà enregistrés de facteurs causatifs, et rien indique que certains de ces extrêmes ne peuvent pas immédiatement être dépassés. Nous devons maintenant faire face à une alternative: soit nous résigner à accepter le problème le mieux possible, espérant les meilleures conditions mais s'attendant à des conditions pires que celles qui se sont produites jusqu'à maintenant; soit prendre des mesures décisives en cherchant des améliorations artificielles comme notre science peut en imaginer, comme notre économie peut en supporter.»

Le vice-président de la Commission de l'énergie hydro-électrique de l'Ontario, à la même conférence l'été dernier, fit la déclaration suivante:

«Un programme de régularisation général et complet, gardant à l'esprit tous les intérêts en jeu, apporterait de grands avantages, cependant, et on le considère nécessaire dans l'avenir.»